

# Ciné.



Dans ce numéro :

**LE STUDIO**  
a son mystère

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

N° 50 - 7 Août 1942

Pierre Fresnay est, une nouvelle fois, un extraordinaire commissaire Wens dans *L'Assassin habite au 21*, une production Continental-Films en exclusivité au Biarritz.

(Photo  
Continental-Films.)





A LA PREMIÈRE DE SON FILM  
"LA COMÉDIE DU BONHEUR"  
**MARCEL L'HERBIER**  
est arrivé en retard



Trois ans après le premier tour de manivelle, on a présenté La Comédie du bonheur. Parmi les personnalités qui assistaient à la première, nous avons noté Assia Norsi, arrivant de Rome, Arletty, Yvette Lebon, Marcel Carné et M. Raoul Ploquin, ainsi que l'auteur de la pièce, Evreinoff. Quant à Marcel L'Herbier, il est arrivé en retard. Il est vrai qu'après trois ans d'attente, il n'était plus à deux minutes près.

## IRÈNE BONHEUR ne cache pas son âge



Elle a fêté  
dans l'intimité ses  
21 ans. Ses  
amis lui  
ont envoyé  
200 roses

Irène Bonheur est majeure. Elle peut désormais signer ses contrats de sa propre main. Elle a fêté son anniversaire le plus simplement du monde en compagnie de son producteur, M. Kusters, de Mme le D<sup>r</sup> Houzeau et du comte de Barincourt...

Tous ses amis ont tenu à s'associer à sa joie en lui adressant des fleurs, — quinze bouquets, — des boîtes de friandises et d'autres cadeaux parmi lesquels un petit âne en porcelaine.

(Ph. N. de Morgoli.)

## ANNIVERSAIRE

Ciné-Mondial a un an.  
C'est un enfant robuste, dont vous avez aidé à la croissance.

Il n'a pas cessé de grandir... Ou plutôt de prospérer, car à l'origine vous l'avez connu beaucoup plus grand... mais il a dû subir comme tout le monde les restrictions. Cela ne lui a pourtant pas donné une mine de papier mâché, si l'on en juge par la manière dont vous vous l'arrachez chaque semaine...

C'est que Ciné-Mondial, comme les vedettes dont il reproduit la physionomie, joue les séducteurs, mais il a moins de vanité que le constant souci de plaire à chacun.

Bientôt vieux de 52 semaines, une année nouvelle pour lui le pousse en avant... Ciné-Mondial vous entraîne une fois de plus, innombrables amis; en feuilletant ses pages puissiez-vous trouver un goût de voyage, d'aventure, de jeunesse et d'amour...

Bon anniversaire pour lui, mais aussi bonne espérance pour chacun de vous.



15.000 kgs  
de plâtre  
pour un décor

Il ne faut pas moins de trois châteaux à Jean Delannoy pour tourner les extérieurs de Pontcarral. Celui de Fondaumier, de Rausat et de Mareilhac. Ce qui ne l'empêche pas de construire vingt-trois décors. L'un d'eux, érigé sur un terrain de Joinville, près de la Seine, représente la place de Farlat, en 1820. M. Pimenoff a utilisé 15.000 kilogs de plâtre pour le construire...

## DE VRAIS COMÉDIENS SONT DE FAUSSES VEDETTES

Qu'est-ce qu'on exige d'une doublure de vedette? Qu'elle lui ressemble? Non, mais qu'elle ait la même forme de visage, la même couleur de cheveux, la même taille, la même démarche. Mais il n'est pas nécessaire qu'elle sache son rôle et le répète. Son rôle est muet... et anonyme. Il arrive cependant que le soin de doubler un premier rôle soit confié à de vrais comédiens. C'est le cas pour la doublure de Pierre Blanchar et d'Annie Ducaux, qui sont M. Garçon et Mlle Nieder qui jouent au théâtre du Palais de Chaillot. C'est sur eux que l'on règle les lumières et les mouvements de la caméra.



Phono-Cinéma-Théâtre  
Rue de Paris  
à l'EXPOSITION de 1900

FOOTIT et CHOCOLAT  
*Intermède Comique*

COSSIRA DE L'OPÉRA  
*Air de "Romeo et Juliette"*

L'ENFANT PRODIGE  
*3 TABLEAUX*

PAR M<sup>lle</sup> Félicia MALLET

LITTLE TICH  
*Célèbre Comique*

POLIN  
*(Chanson)*

La Boiteuse du Régiment  
*Scènes du Duel*

CYRANO DE BERGERAC  
*Scènes du Duel*

COQUELIN AÎNÉ  
*Scènes du Duel*

HAMLET  
*Scènes du Duel*



Le berceau de notre revue était 42 ans plus tôt celui du premier parlant

Il y a un an — le 8 août 1911 — paraissait le premier numéro de Ciné-Mondial. Sans vouloir insister sur la faveur que nous témoignent des lecteurs de plus en plus nombreux et que nous nous efforçons chaque jour de mériter davantage, rappelons que depuis sa fondation, singulière coïncidence, notre journal est entièrement conçu et élaboré dans une maison qui fut, si l'on peut dire, le berceau du premier cinéma parlant français.

C'est en effet 55, avenue des Champs-Élysées, dans cet immeuble où est installée la rédaction de Ciné-Mondial, que demeurerait Mme Marguerite Chenu, qui, il y a quarante-deux ans, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, conçut l'idée de réaliser le premier cinématographe « parlant et mouvant » en combinant les deux inventions du phonographe et du cinématographe. A cette époque, il y avait à peine trois ans qu'on avait présenté au Grand Café les premiers films de Louis Lumière. L'idée de Mme Marguerite Chenu paraissait audacieuse pour l'époque. Pourtant, elle devait être couronnée par le succès : des milliers et des milliers de spectateurs délirèrent, enthousiasmés, au Phono-Cinéma-Théâtre de la rue de Paris à l'Exposition, pour y applaudir les vedettes de nos plus grandes scènes.

Certes, le procédé d'enregistrement de ces premiers « sonores » était des plus primitifs ! Tout d'abord, les artistes tournaient devant la caméra ; puis, en observant autant que possi-

ble la cadence de leurs gestes, ils enregistraient le chant et les paroles sur les cylindres en cire d'un phonographe.

La synchronisation s'obtenait pendant la projection : le phonographe était installé dans un réduit devant l'écran ; un tube acoustique reliait son pavillon muni d'un microphone à la cabine en fer de l'appareil de projection où l'opérateur prévenu par l'allumage d'une lampe rouge que le phonographe était mis en route, commençait à passer son film.

En posant son oreille contre le cornet acoustique, il écoutait le cylindre et réglait la vitesse de sa manivelle, afin que les paroles « tombassent juste ». Quant aux bruits, comme ceux des vagues, du vent dans le feuillage, le cliquetis des épées, ils incombaient à un accessoiriste placé à côté du phonographe comme font les bruiteurs du Châtelet.

Le succès du Phono-Cinéma-Théâtre fut tel que ce fut la seule attraction de l'Exposition Universelle de 1900 qui ne fit pas faillite. Puis, après avoir été promenés à travers la France et l'Europe entière, films et cylindres, enfermés dans des caisses déposées dans les caves du 55 de l'avenue des Champs-Élysées y demeurèrent oubliés une trentaine d'années. En 1933, on les exhumait, et, pour l'inauguration du Marignan, le clou fut la présentation de ces premiers « parlants » qui permirent de revoir et d'entendre d'illustres disparus.

Gérard VERMANDE.

(Photos Archives, Cossira et N. de Morgoli.)



La salle de rédaction de « Ciné-Mondial »

L'affiche du "Phono-Cinéma Parlant"



Prince Rigadin enregistrant un "sonore" Coquelin dans Les Précieuses Ridicules



# La Femme...

**S**UR un scénario tiré du roman d'Alfred Machard, *La Femme perdue*, Jean Choux vient de réaliser un film extrêmement émouvant. Le metteur en scène et le romancier apportaient à un thème d'une touchante humanité un goût, une aptitude qui se sont déjà manifestés maintes fois par ailleurs.

Alfred Machard est le peintre des vies humbles, saisies dans la veine populaire, souvent pénétrées de pitié. Jean Choux, le réalisateur de *La Servante*, de *Maternité*, œuvres de grandeur simple, et surtout de *Jean de la Lune* où la fantaisie ne cessait un instant d'être humaine. L'un et l'autre étaient bien faits pour s'entendre, à nous conter par l'image, cette histoire de *La Femme perdue* dont on peut suivre en ce moment au « Paramount » l'émouvante aventure...

Parce qu'un hasard — le hasard de la vie de marin — lui a fait quitter le port un peu

Photos Consortium de Productions de films.



# perdue

Le bonheur du foyer sera-t-il troublé par le poids des souvenirs? Renée Saint-Cyr et Jean Murat...

plus tôt qu'il ne pensait, Jean Dubard a perdu la confiance de Marie Vidal, amante pourtant fidèle et bientôt mère... Ces deux êtres qui s'étaient promis l'un à l'autre, pour qui la vie devait s'écouler côte à côte, seront ainsi séparés par le destin et par la haine d'une fille d'auberge qui veut se venger d'être dédaignée. Jean Dubard retrouvera-t-il la « Femme perdue » et son enfant? Et même alors, pourra-t-il se dresser contre l'inexorable destinée?

Les producteurs, J. Séfert et A. Frapin, ont su choisir des acteurs excellents qui vivent leurs personnages avec une bouleversante vérité. Renée Saint-Cyr, Jean Murat, Roger Duchesne sont les héros de cette déchirante aventure. Ils ont trouvé là une magnifique occasion de prouver l'étendue de leurs dons. Après d'eux, Jean Galland est l'abbé avec une sobriété remarquable et Myno Burney, dans un rôle court et cependant plein de caractère, apporte déjà beaucoup plus que des promesses. Marguerite Pierry, Catherine Fonteney, France Ellys, Andréa Lambert, Florelly, Jean Rizaux et Pierre Labry complètent une distribution où chacun s'est efforcé d'être, sans affectation, mais au contraire en parfaite vérité, le personnage de son rôle.

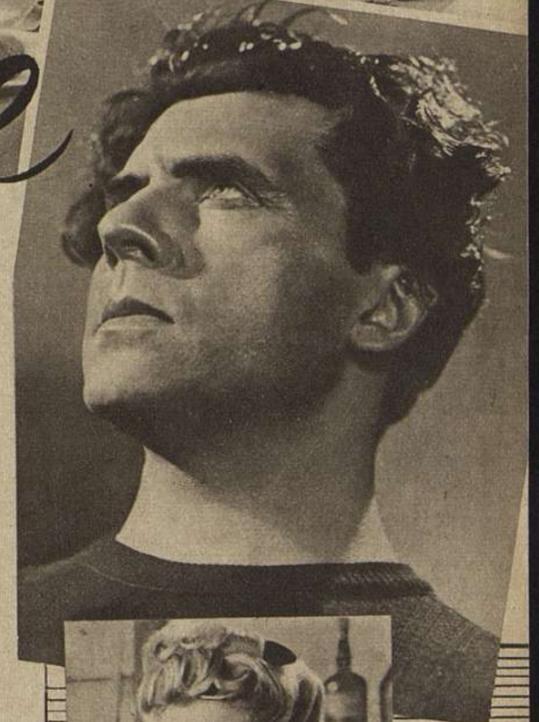
Pierre ALAIN.

Myno Burney confirme dans *La Femme perdue* son talent dramatique.

Une révélation : Andréa Lambert, qui débute à l'écran dans le film de Jean Choux.



Une scène pathétique entre Renée Saint-Cyr et Roger Duchesne.



**R**ENÉE SAINT-CYR interprète dans « La Femme perdue », le nouveau film de Jean Choux, tiré du roman d'Alfred Machard, l'émouvante figure de Marie Vidal, la femme qui n'a aimé qu'une fois et qui s'est donnée tout entière à son amour.



« Faire du cinéma, mais comment m'y prendre? se dit Suzy Carrier... »

...Si cette photo de Danielle pouvait me le dire.

# Je voulais



# être Danielle Darrieux

UN RÊVE  
de SUZY  
CARRIER

nal, ainsi qu'avec ses déformations fantastiques. On revient toujours de loin d'un rêve; mais on revient toujours sur le chemin du rêve.

Celui de Suzy Carrier, c'est le plus beau, celui que font beaucoup de jeunes filles sous leurs paupières. Elle rêvait de devenir Danielle Darrieux.

Son rêve est devenu une obsession. Elle l'a gardé d'abord jalousement au creux de son cœur. Et quand elle était seule, sa chambre se transformait en loge de théâtre, en laboratoire de fées. Devant la grande glace triple qui se dresse dans l'angle, près de la fenêtre, s'accumulaient rouges à lèvres, boîtes à poudre, flacons de crème, bouteilles de parfum, vernis à ongles, rimel, tous les miracles de la beauté que Suzy avait sortis de la salle de bain. Et avec la complicité de sept ou huit Danielle Darrieux, dont les photos jonchaient le tapis, à genoux devant les glaces, elle cherchait sur son visage réfléchi ce que pourrait bien être l'artiste de demain.

Car le rêve qu'elle exprimait par le désir de devenir Danielle Darrieux.

(Photos Nick de Morgoli.)

c'était celui de devenir artiste de cinéma. Danielle Darrieux n'était plus que le mot magique par lequel elle concrétisait sa vocation. Il n'y faut pas chercher une folle ambition...

Suzy Carrier sera Suzy Carrier ou elle ne sera pas.

A peine exprimé à haute voix, son idéal fut aussitôt attaqué par ses parents. C'est pour éviter une lutte inégale et vaine qu'elle a donc feutré ses pas et marché sans bruit vers l'avenir.

On n'a entendu qu'un éclat un jour: un accord faux sur le piano, un éparpillement de feuilles de musique jetées en l'air d'une main excédée, un « au diable la musique! » définitif.

Le lendemain, Suzy Carrier était vendette. Jean RENALD.



## SUZY CARRIER ?

Là, devant vous, blonde avec des fruits dans les cheveux, une pomme qu'on croirait en pâte d'amande et que l'on croquerait volontiers. Elle vous regarde de ses yeux clairs et sourit. Son dentifrice, c'est le soleil. Son rouge à lèvres, une capucine. Sa poudre, du sang vif qui circule sous des pommettes transparentes. Sa robe, une treille. Née au printemps avec les roses et les fraises, elle est encore toute intimidée par sa jeunesse, et cette gloire soudaine qui en fait déjà une vedette.

Elle tourne dans Pontcarral. Elle est venue sans bruit, sur la pointe des pieds, retenant son souffle. Peut-être croyait-elle jouer à colin-maillard ou à cache-cache. Mais elle s'est fait prendre et enlever au pays des merveilles. Hier, elle jouait avec ses rêves. Aujourd'hui — est-ce toujours un rêve? — elle est amazone. La vie, quelle belle chose! Elle s'impatiente de la connaître. C'est le colonel Pontcarral qu'elle interroge et Pierre Blanchar qui lui répond.

Oui, Pierre Blanchar. Le rêve est une réalité et, demain, la réalité se prolongera. Pierre Blanchar l'a engagée pour le film qu'il tournera en septembre.

Il n'y a plus de raison que ça finisse... Surtout, qu'on ne démolisse pas le rêve. Le rêve, c'est le calque de l'avenir. Il faut le prendre comme il vient, avec sa naïveté, cette candeur d'image d'Épi-



Après avoir vu « Quelle drôle de gosse », Suzy envoie au diable la musique. Elle a son petit caractère, elle aussi.

Plus tard, elle tourne avec Pierre Blanchar; son rêve est réalisé.



Un jeu de petite fille devant le miroir. Suzy se fait belle avec la complicité de Danielle Darrieux... impassible.

On a souvent montré des photos prises en studio au cours du tournage d'un film. Mais ce qui ne transpire nulle part ailleurs de ce cercle assez fermé qu'est un plateau de studio, c'est l'argot spécifiquement cinématographique qui se parle entre machinistes, peintres, électriciens, opérateurs d'une production. Cet argot leur est particulier.

Nous sommes sur le **plateau**. L'expression est empruntée au théâtre. Elle représente une vaste étendue plate où l'on monte les **décors**.

Le décor est composé de **feuilles**, des panneaux en contreplaqué, recouverts de papier ou de plâtre selon les besoins de la décoration.

Maintenant on va tourner. Voici : 1. La **caméra** braquée sur une scène. On l'appelle le **zinc**.

2. L'opérateur pose la **jarretière** ou le **plug** qui amène le courant à la caméra.

3. L'équipe de prise de vues se compose du chef opérateur, du premier opé-

rateur et de l'aide opérateur. Le premier règle les lumières et surveille la marche de la prise de vues. Le second est à la **loupe**... (que l'on voit ici).

4. ...et surveille le **cadrage** (champ). Voici ce que l'on voit par l'œil de la caméra. Le troisième opérateur actionne la mise au point.

5. Avant la mise au point, on mesure à l'aide du **décamètre** la distance qui sépare les acteurs de la caméra.

6. Tout est prêt. On va tourner. Le metteur en scène demande : **moteurs**.

7. Le **perchman** maintient par dessus la tête du personnage le micro d'enregistrement placé au bout d'une **perche** ou **bambou**. (Le micro fixe s'appelle **girafe** qui, par sa forme, évoque celle de l'animal au long cou.)

8. Le **claqman** s'avance sous le micro et présente à l'objectif une planchette portant le titre du film, les noms de l'opérateur, du metteur en scène et le numéro de la scène, ainsi que le nombre de fois qu'elle a été tournée. Le bas de cette planchette est muni d'une partie mobile que l'on ferme avec bruit...

9. ...d'où son nom : la **claquette**.

10. On prépare un **travelling**. On vient de placer le **roulant** sur lequel roulera le chariot support de la caméra, poussé par deux **machinos** (machinistes).

11. Devant la caméra, les figurants, non les **frimants**. Que voulez-vous, c'est ainsi qu'on les nomme.

12. La lumière ou la **gomme**, est une chose indispensable, c'est inutile d'insister. Au sol, le **courant** quitte le **piano**, espèce de contrôle qui commande les sunlights.

13. Certains spots sont branchés sur la **boîte roulante**.

14. Les **spots** sont parfois montés sur

des **pratos** ou **praticables**, des passerelles en bois pouvant également supporter le passage des **facistes** ou électriciens.

15. Attention à vos pieds. Ne les prenez

pas dans le vermicelle, câbles électriques qui commandent des projecteurs portatifs.

16. Pour donner l'image d'une scène tournée dans le métro en pleine marche, on construit un wagon. Au fond tourne un **carroussel** sur lequel on a projeté un carré lumineux qui représente la lumière des fenêtres sur le tunnel... Pour simuler le mouvement, un

machiniste fait tourner le carroussel.

Voilà tout ce qui fait un film et lorsque vous verrez une grande production, tâchez de vous imaginer le travail que ces hommes et femmes ont fourni pendant de longues heures, tâchez de partager leurs joies, leurs fatigues, leurs nuits sans sommeil et enfin l'achèvement de leur tâche, uniquement basée sur l'espoir de vous donner une évocation de deux heures et de faire renaître dans le monde le goût et le prestige du cinéma français.

N. de MORGOLI.

# Le Studio a son mystère...

# Les Films



Louis Jourdan et Micheline Presles découvriront-ils le bonheur ?

## LA COMÉDIE DU BONHEUR

Marcel L'Herbier a fait de l'admirable pièce d'Evrénois un grand film qui a failli être un événement. Mais l'éparpillement des événements lui enlève cette chaleur, cette fraîcheur, cette création à l'Atelier. Il n'a plus de sa création à l'Atelier. Celle-ci, plus intime, ne sortait pas de la pension de famille où un vieux tou sympathique créait du bonheur avec quelques comédiens bien intentionnés et bien rétribués. Ainsi était-on plus près des personnages. Ainsi sentait-on mieux battre leurs cœurs. Les obligations du cinéma ont incité les adaptateurs à élargir leur champ d'action. Ils ont enrichi leur film d'un certain nombre de scènes accessoires plus ou moins bien venues, — plutôt moins que plus, — et dont l'utilité est contestable. Mais en l'enrichissant ainsi, ils l'ont appauvri.

Il n'en est pas moins vrai que la mise en scène de Marcel L'Herbier a du style, de l'allure, de l'élégance, de l'agrément, que le dialogue de Jean Cocteau qui succède à celui de Fernand Nozière, adapteur de la pièce, a de l'éclat et que la distribution est remarquable avec Michel Simon dans les plus pittoresques, dépendant pas utiliser ses dons les plus pittoresques, avec Alerme, Micheline Presles, Sylvie, Jacqueline Deluc, Louis Jourdan, Génin, Magdeleine Berubert, Marcel Vallée.

Mais on se demande ce que vient faire Ramon Novarro dans ce rôle où, certes, il est excellent, mais qui ne le met pas suffisamment en valeur et dans lequel tout autre que lui eût pu faire aussi bien l'affaire.



Carlettina et son grand-papa Lucien Baroux.

## SIGNÉ ILLISIBLE

Il est bien vrai que l'originalité n'est pas loin de l'in vraisemblance. Il s'en faut de si peu de chose. En cherchant une idée originale pour un film, Jean Boyer en a trouvée une invraisemblable. C'est très exactement une idée d'opérette et il lui eût fallu le concours de la musique, de la fantaisie, du burlesque, du rire. Il lui eût fallu un grain de folie et tant de séduction que le public n'ait pas eu le temps de s'interroger au sujet de la réalité de tout cela.

En effet, les aventures de ces jeunes filles constituées en Club de Salut public et qui redressent les torts en séquestrant des jeunes gens à marier et en opérant quelques menus larcins, dépassent largement le cadre de la vraisemblance.

Et c'est tant pis, car, tout de même, le film est bien sympathique. S'il est difficile de la prendre au sérieux, l'histoire n'en est pas moins charmante et Christian Chamborant l'a mise en scène avec beaucoup de soin, de grâce et d'habileté.

André Luguet mène le jeu en faux détective qui pourrait bien être un vrai détective mais qui n'en est pas un. On connaît son chic et son esprit. Charpin, Marcel Vallée, Parédès, Christina Gérard, Rosine Luquet sont également agréables à voir jouer. Gaby Sylvia ne paraît pas être faite pour le rôle qui lui est confié. Elle vaut mieux que cela et son talent dépasse le personnage. Quant à Jacqueline Gauthier, c'est une vedette qui vient. Il faudra bientôt compter avec elle.

(Photos Discina - Minerva - Sirius.)

Didier DAIX.

**L'ANGE GARDIEN** L'idée n'est pas nouvelle. Elle procède du *Secret de Polichinelle* et du *Bon petit diable*. Mais elle a été habilement renouvelée. Charles Vidrac lui a donné l'éclat du neuf, grâce à un scénario bien fait et à un dialogue plein d'excellentes répliques et de mots d'enfants délicieux.

Une petite fille espiègle dont les parents sont en voyage, lait la conquête du grand-papa bougon, auquel on l'a confiée. En même temps, elle lui évite d'être la victime d'une escroquerie dont il s'apprêtait à faire les frais.

Jacques Casembroot a doté cette histoire d'une mise en scène soignée et adroite qui laisse le scénariste amuser, délasser et émouvoir tout à son aise.

Lucien Baroux est exquis. Son esprit, sa délicatesse, sa grande habileté font merveille. Catherine Fonteney est parfaite dans un rôle difficile, à force d'être conventionnel, de cousine acariâtre. On remarque aussi Roger Duchesne, Jeanne Fusier-Gir, Jacques Varennes, Pierre Labry, Irène Corday, simple et touchante, et la cantatrice Elen Dosia qui a, lorsqu'elle chante, une jolie voix qui devient beaucoup moins jolie lorsqu'elle parle. Mais la triomphatrice est Carlettina, la plus jeune des Carletti, qui porte allègrement sur ses petites épaules la presque totalité du film. C'est très bien.



Albert Matterstock, le héros musicien de Coup de foudre...

C'EST bien souvent quand tout semble perdu que renaît l'espoir ! Brigitte allait bientôt s'en rendre compte. Et pourtant l'avenir s'annonçait bien sombre pour elle. Ses charmants croquis de modes ne trouvaient plus preneur ; l'inflexible logeuse la menaçait chaque jour d'expulsion...

« Tout va mal », pensait Brigitte rageusement en longeant le trottoir. Et pour comble, un taxi répondant à l'appel d'un client vint éblouir la robe de la jeune fille de larges plaques de boue !

Brigitte se retourna furieuse... Mais le client était un charmant jeune homme qui déjà s'excusait et proposait si gentiment une promenade à la campagne que sa « victime » ne sut refuser...

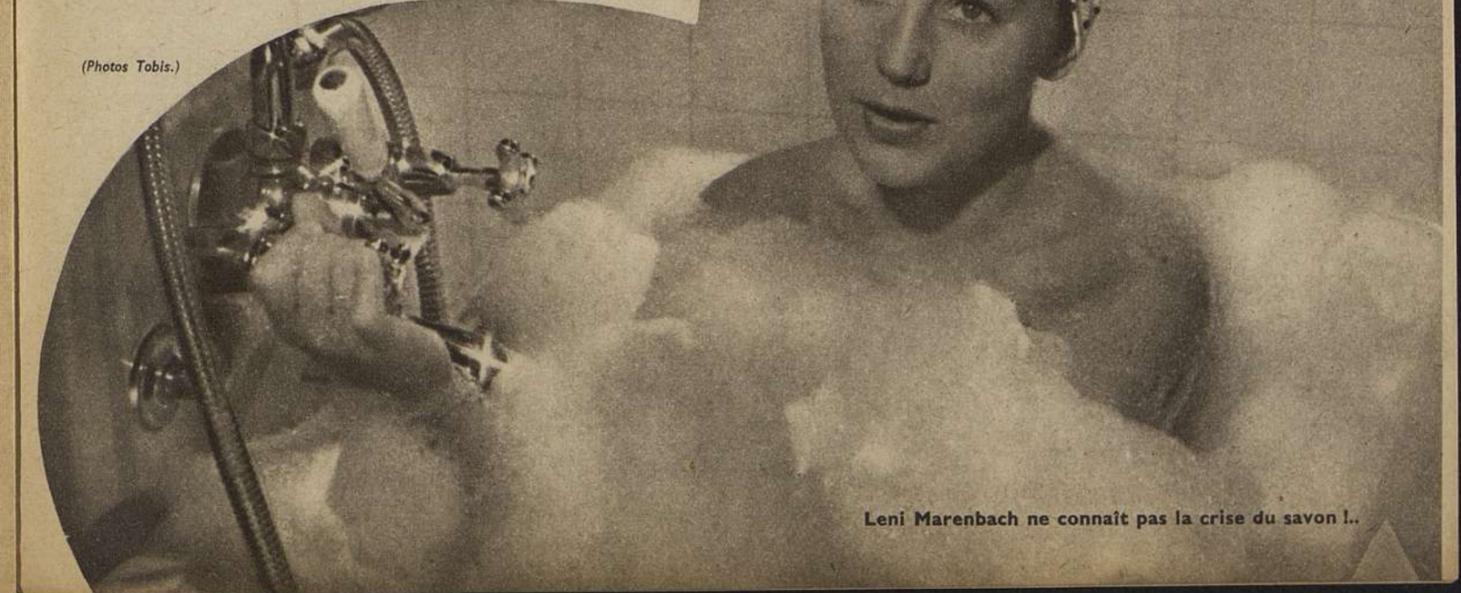
Nantis de deux maillots de bain achetés au plus proche magasin, les jeunes gens filèrent au bord de la rivière...

Coup de foudre dans les cœurs !... Coup de foudre dans les cœurs ! Mais l'orage est beau prétexte aux amoureux pour se serrer l'un contre l'autre !

...Et Brigitte rentra chez elle, ayant oublié ses soucis, déjà toute grisée d'espoir !

Stefan Roland, compositeur et pianiste de talent, donnait un récital peu de jours après.

(Photos Tobis.)



Leni Marenbach ne connaît pas la crise du savon !..

# Coup de foudre

Une soirée organisée en l'honneur du musicien allait mettre chacun de nos héros dans un bel embarras, mais le plus surpris fut encore Stefan lorsqu'il retrouva sa jeune amie disparue sous l'aspect d'une « servante » qui, du reste, n'avait rien perdu de son charme...

Eh bien ! puisqu'il fallait se défendre, pensa Brigitte, on le ferait. Cédant à son impulsion, la jeune fille s'empara d'une robe de sa maîtresse, la revêtit, et ainsi transformée, redescendit au salon où la soirée battait son plein. Beate, stupéfaite par tant de témérité, n'osa pas réagir. Pendant ce temps, le pauvre mari tentait de regagner quelque faveur auprès de son patron, M. Boller, invité de marque que la grâce de Brigitte séduisit à son tour.

Beate dut s'avouer vaincue. Elle put néanmoins sauver la situation de son mari, mais Brigitte, elle, fit coup double : non seulement elle gagna définitivement le cœur de Stefan mais encore elle obtint de M. Boller une situation de modeliste qui assurait son avenir.

Jean DORVANNE.



Photo C. P. L. F.

## NOTRE GRAND ROMAN-CONCOURS

RESUME. — Irène Claire, en arrivant en France, disparaît mystérieusement du train qui la ramenait à Paris. Le détective privé Georges Glaieul, chargé de veiller sur elle, passe pour fou et est gardé à la gare en attendant l'arrivée de son patron Max Lauret. Pendant ce temps, l'enquête n'avance pas et l'on perd du temps.

*La Chasse à la Vedette*

hébété et soudain se redressa :  
— Aussi on n'a pas idée de voyager en tenue de soirée. Ça n'inspire pas confiance ! Comment voulez-vous qu'on vous fil crédit !

Alors Max Lauret marcha sur le chef de gare et le domina de toute sa taille. C'était un homme grand et fort, au visage impassible, vêtu avec recherche. La rareté de ses cheveux, au sommet du front, accusait une quarantaine bien avancée, mais ne nuisait pas à l'ascendance qu'il avait sur les femmes en général et sur les chefs de gare en particulier.

— Vous en répondez devant la justice, lui dit-il. En attendant, — et il exhiba sa carte professionnelle, — je vous prie de répondre à mes questions.

Ecrasé par tant de grandeur, le chef de gare parut un instant disparaître dans sa veste flottante et ses pantalons en accordéon. Mais quand, d'un mot aimable, Lauret lui fit sentir qu'il avait besoin de sa collaboration, il se redressa, et abandonnant ses airs d'épouvantail, se donna une attitude plus humaine.

— Que sont devenus les bagages d'Irène Claire ? demanda Lauret. Vous les avez certainement retirés du compartiment.

— Les bagages, bégaya le chef de gare redevenu épouvantail, je n'ai pas... — désignant Glaieul, — monsieur n'a pas eu la présence d'esprit de les descendre.

— C'était à vous d'y songer, puisque monsieur vous paraissait suspect.

— Téléphonons à Paris.

Max Lauret le retint par le bras.

— Il n'en est pas question. Nous devons garder le silence le plus absolu sur l'affaire... Irène a disparu mystérieusement, c'est entendu, mais pas crapuleusement, et il appuya sur cet adjectif comme pour bien faire entrer dans la tête du chef de gare que c'était un adjectif indiscutable.

« Pas crapuleusement », répéta-t-il cette fois en foudroyant Glaieul du regard, et il poursuivit :

— J'entends par là qu'elle s'est habilement soustraite à notre surveillance, sans intervention de gangsters... Nous étions chargés de veiller sur elle, et nous l'incommodions. Irène Claire se souciait peu de passer ses vacances entre deux détectives. C'est donc à nous qu'il convient de la retrouver... Et sans bruit... C'est dans le contrat. Incognito !...

À ces mots, le visage du chef de gare se troubla. Si Lauret ne l'avait pas retenu d'une poigne solide, il aurait peut-être disparu dans ses chaussures...

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-il d'une voix rude.

— C'est que j'ai déjà prévenu la police, dit le chef de gare.

VI

Effectivement, le train de Paris amenait le lendemain matin un inspecteur de la police judiciaire.

— René Limiet.  
Il était plutôt hautain d'allure, le regard glacial. Les lèvres mi-souriantes s'ouvraient facilement pour laisser échapper un sarcasme. Il vous parlait tout en regardant ailleurs, mais si vous ne lui répondiez pas, il avait vite repris sa question et ne vous lâchait qu'après avoir obtenu une réponse. Du reste, on évitait naturellement de le faire attendre. Dès les premiers instants, on se rendait compte qu'avec un tel bonhomme, il n'y avait ni à hésiter ni à biaiser.

Le chef de gare s'ouvrit donc à lui comme un concierge en mal de confiance. Puis, Max Lauret, qui voulait conserver sa liberté d'action, lui exposa en deux mots la situation dans laquelle il se trouvait vis-à-vis du manager.

— J'étais payé pour sauvegarder son incognito.

— Et vous ne l'avez même pas préservée des journalistes, dit l'inspecteur Limiet qui étala sous ses yeux la dernière édition du *Parisien*, où paraissaient les deux photos d'Alain Denis.

— Les journalistes sont invisibles, lâcha Glaieul qui n'avait encore rien dit, comme les détectives privés.

— Comme ils auraient dû l'être, rectifia Limiet en souriant. Il jeta un regard amusé sur le second de Max : « On dirait qu'il n'a pas dormi de la nuit, le malheureux ! »

— Effectivement, voilà deux nuits qu'il boulingue.

— Trois, tenta d'expliquer Glaieul d'une voix pâteuse, mais un coup de coude de Lauret le frappa juste au creux de l'estomac. Un coup à vous couper le sifflet. Il ne fallait pour rien au monde que l'inspecteur parisien sût qu'ils avaient passé leur nuit, aidés du chef de gare, à expédier par paquets des télégrammes de signalement à toutes les gares estivales de France. Toutes les demi-heures, Glaieul s'affalait en gémissant et son compagnon le gavait de café : « Tu ne dormiras pas avant d'avoir retrouvé Irène Claire », lui dit-il.

Limiet semblait s'intéresser au va-et-vient d'une locomotive sur une voie de garage quand il reprit d'un air très indifférent :

— Trois, dites-vous ?... trois nuits ?...

La réponse n'arrivait pas ; il s'éloigna sur le quai de quelques pas. Une fine oreille aurait perçu les mots qu'il murmurait : « Patience et psychologie. »

Puis, brusquement, il revint sur le trio.  
— Si Irène Claire a pris le train à Cherbourg et a disparu avant le premier arrêt, dit-il, un complice l'a aidée. Quel était le moment le plus favorable pour sauter du train sans laisser de traces ?

Limiet attendit malicieusement que l'effet de sa question troublât un peu son auditoire. Mais l'auditoire n'entendait pas faire un effort. Il reprit en fixant Glaieul :

— C'est à l'arrêt du train, en pleine voie. Or, qui a arrêté le train ? M. Glaieul. Ou vous êtes le complice... ou un sous-complice, conscient ou non... Nous en reparlerons... Patience et psychologie !...

La menace fit pâlir Max Lauret.

Marius ORCHIDEE.

(A suivre.)

(Lire en pages 14 et 15, les conditions du concours.)



Marika Rökk ou la fée de la danse

Berlin. — Juillet 1942.

(De notre correspondant particulier.)

PAR une belle matinée ensoleillée, nous avons surpris Marika dans le joli cottage qu'elle habite près de Berlin, verte retraite parmi les pins odorants, au bord d'un lac aux eaux limpides. Dans sa pergola, entourée de roses et son petit feu blanc qui trahit à ses côtés, Marika s'adonne à ses exercices quotidiens d'entraînement.

— Comme je me sens heureuse ici, nous dit-elle dans un lumineux sourire, ses jolis yeux bleus paraissent encore plus clairs dans la transparence du matin. Loin du studio, des metteurs en scène et des sunlights, comme

Pour être vedette, on n'en aime pas moins les travaux de la terre...

(Photos U. F. A. A. C. E.)



c'est délicieux !... Voyez-vous, je les aime bien, mais j'adore encore davantage la Nature !... Mon voyage à Paris ? Ce fut un délice, mais trop court, hélas ! Je devais regagner rapidement Berlin pour y tourner mon nouveau film : « Je t'aime » !... titre prometteur...

— Certes, je connaissais déjà Paris. J'y étais déjà venue tout enfant avec mes parents et je me souviens d'une certaine exhibition... Mon premier contact avec le public ! C'était dans un grand magasin... Mon frère et moi avions avisé le toboggan qui sert à faire glisser les paquets dans le sous-sol. Quelle merveilleuse montagne russe ! Et tous deux de descendre une fois, dix fois, vingt fois, au grand amusement de la foule. Mais le contrôleur vint, qui, courroucé et menaçant, nous saisit comme fétus de paille et nous déposa à terre !

« Plus tard, je vins à nouveau à Paris, afin de me perfectionner dans la danse acrobatique. Et sans doute vous rappellerez-vous que les Parisiens me baptisèrent « Princesse de la pirouette » ?...

Son fin visage encadré de tresses blondes, d'un blond roux, chaud, comme la tendresse de ses yeux profonds, devient tout à coup grave...

— Si vous saviez comme je fus émue, à Paris, de cette chaude sympathie ressentie autour de moi ! Et de tout cœur, j'ai répondu à cet enthousiasme en souhaitant que cette amitié entre nos deux pays devienne bientôt solide comme roc, coquette et délicate. Vous verrez, cela ne tardera pas ! Ne sommes-nous pas déjà sur la voie ?...

Et Marika, voltigeant dans une courbe savante, se met à sautiller comme un moineau, un moineau redevenu gai et pétillant d'une heureuse jeunesse. Et soudain, sa voix s'élève en trilles claires et légères dans le calme du jour, me priant de vous envoyer son plus amical souvenir.

Jacqueline D'ORVAL.

dit

Marika Rökk

**CINÉ-MONDIAL**  
**RÉDACTION et**  
**ADMINISTRATION**  
 55, Champs-Élysées  
 PARIS-8<sup>e</sup>  
 Registre Commercial :  
 Seine 244.459 B

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
**ABONNEMENTS :**  
 FRANCE ET COLONIES  
 Six mois . . . . . 100 fr.  
 Un an . . . . . 195 fr.  
 Téléphone :  
 BALzac 26-70

UNE ENQUÊTE DE  
 CINÉ-JOURNAL

**Grandeur et misère des figurants**  
**On vous offre 300 fr. par jour**  
**POUR L'ARISTOCRATE DE LA LUNE**  
**Mais ce n'est qu'un odieux mirage**

**Les Gitans cherchent une reine**  
**MARGUERITE MORENO**  
*consacrée par Carmen*  
**prétend à la couronne**

Que fait-on pour les figurants ?  
 J'ai cherché vainement un organisme qui leur vint en aide dans cette tâche, la plus ingrate de leur métier, qu'est la recherche du travail. Il n'existe ni groupement corporatif, ni office de placement qui leur épargnent cette individuelle et tâtante chasse à la convocation. Quelques bureaux donnent des renseignements généraux sur les statuts du cinéma, mais aucun n'apporte une aide effective. Ils m'ont envoyée de l'un à l'autre. J'ai échoué finalement au Bureau Paritaire du Spectacle, qui, en tant qu'agence, se pare d'une certaine préstance d'officialité. Mais je n'arrivais à rencontrer la personne qui voulait bien se reconnaître qualifiée pour répondre à mes questions sans des autorisations que je n'ai pas eu la ténacité d'aller chercher dans les dédales administratifs de ministères et comités. Aussi désorientée qu'aux premiers pas de mon enquête, j'ai demandé simplement à la section cinématographique :  
 — Enfin, si je cherchais à travailler, pourrais-je espérer trouver par votre entremise quelques cachets de figuration ?  
 — Oh ! non, me fut-il répondu candidement.  
 Il paraît que c'est une question de cartes. Sans carte professionnelle, pas moyen d'avoir une convocation. Sans convocation, pas moyen d'avoir la carte.  
 Dilemme irréductible qui ne fait que compliquer encore l'existence de ceux qui essayent de vivre de la figuration.  
 — Décidément, plus ça va, nous a confié une figurante, moins ça marche.  
 On lui avait dit à ses débuts, d'aller voir Alfred au Batifol. C'était l'espoir d'hier... Mais, hélas ! Je suis allée au Batifol, ce bar des figurants, pour savoir si l'on y faisait toujours des affaires.

De la grosse figuration. Et des cachets diminués de 10, 20, 30 % qu'il mettait dans sa poche...  
 Je me demandais mollement si d'autres continuent les pratiques d'Alfred, maintenant que le cinéma entre en période de renaissance, ou si le sort des figurants se trouve désormais amélioré. Mais sournement notre conversation nous a lâchés. Elle est tombée entre nous, dans la cinquantaine et morte agitation du bar. Je ne sais pas ce qu'est devenu le fameux Alfred qui faisait ici autrefois office d'impresario marron pour figurants trop naïfs. Je pense qu'il doit toujours y avoir dans la corporation du cinéma trop de gloire et d'argent pour les uns et pas assez pour les autres.  
 Mon œil vague devait à ce moment se tinter d'un pitoyable regard, car mon interlocuteur, avant de me quitter, fit un effort d'encouragement.  
 — Dommage que je ne vous aie pas rencontrée huit jours plus tôt, dit-il, je vous aurais fait engager comme mannequin aux Folles-Bergère.  
 — Si c'est le cinéma qui vous intéresse, me dit, quand l'homme m'eut quittée, un garçon maigre et brun, ce n'est pas ici qu'il faut venir. Il ne s'y fait plus rien, voyons.  
 Et, confidentiel :  
 — Rue Francœur, demain à cinq heures, pour *L'Aristocrate de la Lune*. Adressez-vous à Pichon de ma part.  
 Il a passé, mystérieux, énigmatique, insaisissable. Tel



On engage des figurants.

**TOMBÉ A LA MER**  
**Jacques HOUSSIN**  
**N'A EU QU'UNE IDÉE :**  
**SAUVER SON SCÉNARIO**

Profitant d'un soir de tempête, debout à la pointe d'un promontoire, Jacques Houssin dirigeait une prise de vues de son nouveau film « Le Mistral », où, comme le titre l'indique, le vent jouera un grand rôle. Emporté par la scène, le réalisateur s'agitait sans prudence tout à la fièvre de son travail, quand une rafale plus forte que les autres le projeta à la mer.  
 On peut être passionné par les choses de la mer sans être pour cela un nageur émérite. Jacques Houssin était dans ce cas ; aussi s'empres- sa-t-on de lui porter secours ! Il fut repêché vivement et, après quelques minutes d'efforts, ramené à lui. C'est alors qu'on s'aperçut que le faux noyé serait encore convulsivement sous son bras le scénario de son film...  
 — Quelle conscience professionnelle ! s'exclama le producteur.

Marguerite Moreno a passé quelques jours à Paris, rentrant de Rome où elle a terminé son rôle de *Dorothée* dans le film *Carmen* que Christian Jaque tourne depuis deux mois dans les studios italiens.  
 Elle est revenue enchantée de son séjour dans la ville éternelle et de son rôle, celui d'une gitane habile dans l'art de la cartomancie... Cette fois encore, Marguerite Moreno a campé son personnage avec pittoresque et verve.  
 Ayant à peine pris le temps de respirer l'air de la capitale, la sympathique artiste repartait pour Touzac, un village perdu dans la vallée du Lot... Elle n'aura guère loisir de s'y reposer, car on l'attend à Nice pour le 10 août, date à laquelle Léo Joannon doit commencer les prises de vues de *Camion Blanc* où Marguerite Moreno tient un grand rôle.  
 Elle ne se contentera plus d'être cette fois quelque diseuse de bonne aventure, mais la Reine des Gitans en personne... Tant de rôles de ce genre lui valaient bien cette consécration !  
 P. L.



Marguerite Moreno en gitane.

Un petit homme gras, qui suçait son verre fade à côté de moi, me fit remarquer, manière d'entrer en rapport, que le temps était bien mauvais aujourd'hui. Sur ces données, la conversation s'engagea résolument. Il voulait m'éblouir par l'importance de ses propres affaires : music-hall, théâtre, tournées de province, etc.  
 — Vous avez connu Alfred ?  
 S'il connaissait Alfred ! Vous pensez...  
 Vient-il toujours embaucher des figurants ?  
 — Peuh, c'était pas du travail, ça.

— L'*Aristocrate de la Lune*. C'est Pichon qu'il faut demander... Figuration jeune... 300 fr. par jour, avec une bicyclette... Comme vedettes ?  
 Tu peux aller de ma part... rue Francœur... Tu ne sais pas danser ? pas même les claquettes ? ça ne fait rien, ça pourra peut-être aller... Non, mon petit, je te dis qu'il faut de la jeunesse et du sport...  
 Des candidats figurants ont surgi de partout. On entoure le messie qui se rengorge en annonçant sa bonne nouvelle.  
 — Et moi, mon petit Blavin ? Tu as quelque chose pour moi ? Tu ne me laisses pas tomber, hein ?  
 Et voilà Blavin assailli, qui embauche avec condescendance. Il se prend maintenant pour le régisseur ; les autres, moitié farceurs, moitié dupés, le flattent, le soudoient.  
 Il prend de l'assurance. Important, il distribue des promesses de convocations. La sueur perle à son front. Les rires fusent sous cape alentour.  
 Mais le lendemain à cinq heures, ils sont tous, Blavin compris, allés se casser le nez rue Francœur où l'on n'avait jamais entendu parler de *L'Aristocrate de la Lune*.  
 (A suivre.)  
 Françoise RAIS.

## ON DIT QUE...

- Brigitte Mérey, la nouvelle vedette de cabaret récemment engagée pour la réouverture de « Sa Majesté », tourne un rôle dans *Totte et sa chance*, pour « Continental Films ».
- Pierre-Richard Willm, décidément spécialiste des héros romantiques, incarnera Edmond Dantès, comte de Monte Cristo, dans le film que doit tourner Robert Verney, d'après le roman d'Alexandre Dumas.
- Un Mois de Vacances serait le titre du film que Pierre Blanchard mettra en scène dès qu'il aura terminé son rôle de Pontaral, Marie Déa et Jacques Dumesnil en seraient les vedettes.
- Micheline Francey sera la seule interprète féminine de *Mon-sieur La Souris*, aux côtés de Raimu, Clariand, Bergeron et Almos.
- La dernière pièce de Sacha Guitry, *N'écoutez pas, Mesdames*, serait portée à l'écran au début de la prochaine saison, avec la plupart de ses créateurs.
- Jean de Marguenat commencera fin courant les prises de vues de *La Grande Marinière*, d'après le roman de Georges Ohnet, avec Fernand Ledoux, Jean Chevrier, Catherine Ponteney et Micheline Francey.

**DEUX NOUVEAUX DOCUMENTAIRES**

Le C. O. I. C. a présenté dernièrement deux nouveaux documentaires français de valeur : un film d'astronomie, *Les Chemins du Ciel*, réalisé par le docteur Charpy, et une excellente petite bande de Georges Rouquier sur un métier artisanal bien sympathique, et bien français, *Le Tonnelier*, évocation pittoresque, tournée au soleil de l'Hérault, et commentée « à l'assent » de façon savoureuse !

## Le Coin... du Figurant

Cette semaine, au studio :  
 Buttes-Chaumont : *Le Loup des Malveneur*. Réal. : G. Radot. Régie : Testard-U. T. C. — *Frederiqua*. Réal. : J. Boyer. Régie : Michaud-Jason. — *L'Honorable Catherine*. Réal. : Marcel L'Herbier. Régie : Jim-S.O.F.R.O.R. — *Saint-Maurice*. Réal. : Les Visiteurs du Soir. Réal. : M. Carné. Régie : Pauly-Dizina.  
 Epinay : *Une Etoile au Soleil*. Réal. : A. Swoboda. Régie : Hérolid-Ind. Ciné. — *François-1<sup>er</sup>*. Réal. : Les Affaires sont les Affaires. Réal. : J. Dréville. Régie : Patricaire-Moullins d'Or.  
 Joinville : *Pontaral*. Réal. : J. Dellannoy. Régie : Fontenelle-Paithé.  
 Photosonor : *Le grand Combat*. Réal. : B. Rolland. Régie : Leclerc-S. U. F.  
 Studio de Boulogne : *Lettres d'amour*. Réal. : C.-A. Lava. Régie : Saurel-Synops.  
 On prépare :  
 Jeunes Filles dans la Nuit. — Ce sera la prochaine production de la C.C.F.C., 93, Champs-Élysées. Elle sera réalisée par Y. Mirande.  
 Lumières d'Été. — Ce film de Jean Grémillon, pour Discina, étant réalisé près de Saint-Paul-de-Vence, les petits rôles et la figuration sont priés de ne point se déranger.  
 Capitaine Fracasse. — Cette production, après avoir réalisé quelques essais la semaine dernière, entrera probablement aux studios de Saint-Maurice cette semaine.  
 Port d'Attache, Un Mois à la Campagne et L'Ange de la Nuit. — Tels seront, dans l'ordre, les trois prochains films Paithé. Le premier de ceux-ci, réalisé par Jean Choux, aura son premier tour de manivelle dans le courant d'août.  
 Monte Cristo. — Ce film, réalisé par Robert Verney, le serait en deux langues : française et italienne. Régina, 44, Champs-Élysées, C'est Henri Decoin qui réalisera *Le Bienfaiteur*, film qui suivra cette réalisation en deux versions.  
 Malaria. — Ce sera le prochain film de la S.E.L.B. que réalisera Jean Gourguet. Il est absolument inutile de se déranger pour la figuration car M. Caudrelier, régisseur, se trouve sur une autre production et le film ne se tournant qu'en fin octobre.  
 Les Ailes Blanches. — Ce film, réalisé par R. Péguy pour U.F.P.C., sera au studio Photosonor le 27 août.  
 L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.

## Notre Courrier

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre deux francs en timbres-poste.  
 Katta. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner l'adresse de Jean Chevrier car cela nous est absolument interdit, mais nous nous ferons un plaisir de lui transmettre une lettre que vous n'aurez qu'à nous envoyer sous double enveloppe timbrée.  
 Espoir. — Pour devenir opérateur, adressez-vous à l'École Technique Photo-Cinéma, 85, r. de Vaugirard, Paris.  
 Espoir n° 13. (Que d'espoir !) — Nous avons fait parvenir votre lettre à Edwige Feuillère et espérons que vous avez reçu une réponse favorable.  
 Gil-Gil-Gil (ce doit être comode pour vous appeler...). — Nous écrivons à tous nos lecteurs et à n'importe quelle adresse, poste restante ou autre. Nous attendons donc votre lettre et votre « petit tas de questions » qui ne nous font pas trop peur. A bientôt de vous lire !  
 Monette Minevois, 153p. — Voici l'adresse d'un cours à peu près gratuit, c'est-à-dire que chaque élève donne ce qu'il peut. Cours Gabrielle Fontan, Studio Waeker n° 9, 43, rue de Douai, Paris.  
 Mlle J. Moulins à Corbeil. — C'est Maurice Pierrat qui commente les actualités A.C.E. Effectivement, c'était lui qui parlait pour « Eclair-Journal ». L'artiste dont vous nous parlez est en Suisse avec son mari.

Humble Voilette-Grand Espoir (testez Humble Voilette que vous avez voulu mettre ? Je le pense...). — Il n'est pas question, pour le moment, du Concours du Couple Idéal. Nous en reparlerons ! Merci pour vos renseignements... ils sont précieux.  
 Claudine Rosay à Versailles. — Il n'y a que l'adresse d'Yvette Lebon qui est juste dans la liste que vous donnez. Pour faire du cinéma, il faut prendre des cours de diction et nous vous conseillons celui de Gabrielle Fontan dont vous verrez l'adresse à la réponse ci-dessus.  
 G. D. à Paris. — Louise Carletti est en ce moment à Vernon où elle tourne les extérieurs de *Patricia*. Elle a vingt ans et mesure 1 m. 53. Pour avoir sa photo, vous n'avez qu'à nous envoyer 10 francs en timbres-poste et nous vous l'envoyons.

100% Actualité  
**ACTU**  
 PARAIT LE DIMANCHE  
 DANS TOUTE LA FRANCE  
 16 PAGES • 3 FRANCS

Conditions de notre concours  
**SI VOUS GAGNEZ 1.000 FR\$**  
 c'est que vous êtes capable de confier des rôles à nos vedettes

Lisez attentivement notre roman. Suivez les personnages dans leurs gestes et dans leurs actes, et observez ce qu'ils disent. Leurs paroles, leurs gestes et leurs actes vous rappelleront certaines paroles, certains gestes et certains actes vus et entendus dans les films de la saison. Ces reminiscences sont voulues. Il nous arrivera parfois de désigner un personnage par le nom d'un acteur. Vous l'aurez reconnu.  
 Faites donc travailler vos souvenirs et vous pourrez gagner notre concours.  
 Cherchez donc les similitudes de gestes, actes, et paroles des personnages du roman avec ceux des acteurs des films qui les ont inspirés, et dites-nous :  
 1° Quels sont ces films ;  
 2° Quels sont ces acteurs.  
 Puis, en supposant que ce roman soit tourné, à quels acteurs confieriez-vous les rôles principaux ?  
 Notre distribution est faite.  
 Faites la vôtre.  
 Si elle est la même que la nôtre, vous aurez presque gagné les 1.000 francs. Il ne restera plus qu'à résoudre la question subsidiaire : combien de réponses recevrons-nous ?

POUR SAUVER LES PLUS MALHEUREUX DES ENFANTS DES VILLES

PARTICIPEZ A LA  
**"CROISADE DE L'AIR PUR"**  
 QUI PERMETTRA AU SECOURS NATIONAL  
 DE LES ENVOYER EN VACANCES

Souscrivez des Bons de Solidarité dans les bureaux de Poste

**Ciné.**



Dans ce numéro :

**LE STUDIO**  
a son mystère

**mondial**

**TOUS**  
**LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>.**

N° 50 - 7 Août 1942

Maria Holst, la  
toute gracieuse  
vedette de *Sang  
viennois*, le nou-  
veau film de  
Willy Forst.

(Photo  
Wienfilm-Tobis.)

